

questions
de communication

Questions de communication

8 | 2005
Mondes arabophones et médias

Guy GAUTHIER, *Un siècle de documentaires français*

Paris, A. Colin, coll. Armand Colin Cinéma, 2004, 238 p.

Vincent Lowy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5711>
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005
Pagination : 416-417
ISBN : 978-2-86480-868-8
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Lowy, « Guy GAUTHIER, *Un siècle de documentaires français* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5711>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Guy GAUTHIER, *Un siècle de documentaires français*

Paris, A. Colin, coll. Armand Colin Cinéma, 2004, 238 p.

Vincent Lowy

RÉFÉRENCE

Guy GAUTHIER, *Un siècle de documentaires français*, Paris, A. Colin, coll. Armand Colin Cinéma, 2004, 238 p

- 1 Collaborateur de *CinémAction*, admirateur de René Allio et de Chris Marker, et auteur d'un ouvrage de référence sur Andreï Tarkovski, Guy Gauthier est incollable au sujet du film documentaire. Il l'avait déjà prouvé en publiant, il y a une dizaine d'années, un essai remarquable de clarté, intitulé « Le documentaire, un autre cinéma », dans lequel il définissait le genre comme « un accès, peut-être indirect mais néanmoins revendiqué, au monde réel » (*Le documentaire, un autre cinéma*, Paris, Nathan, 1995). Il apportait des éléments théoriques déterminants pour comprendre comment le film documentaire a pu, dans la seconde moitié du XX^e siècle, structurer en profondeur le rapport d'un certain public à son environnement social.
- 2 Aujourd'hui, Guy Gauthier a choisi d'adopter la même démarche, mais en ciblant cette fois son analyse sur le documentaire français. Dans ce nouvel ouvrage, il utilise le même type d'approche informative que dans la première partie du précédent : déroulement purement factuel de l'histoire du documentaire, analyse réduite au minimum, effet de catalogue... L'agencement du texte est également le même : alternance de coups de projecteurs d'intensité inégale sur des moments, des œuvres, des cinéastes ou des thèmes. L'hétérogénéité qui en résulte est compensée par l'excellente connaissance qu'a Guy Gauthier de son sujet, mais aussi par la périodisation tout à fait classique sur laquelle il repose. En témoignent les titres des différents chapitres : « Premières années : les tâtonnements » ; « Années folles : Avant-garde et populisme » ; « Les temps difficiles (1930-1945) », etc. Le dernier d'entre eux – « Le réel en quête d'auteurs - 1985 et après » –,

moins articulé que le reste de l'ouvrage, présente les dernières années du XX^e siècle comme une période de renouvellement marquée par l'émergence de nouveaux auteurs (Gérard Mordillat, Nicolas Philibert, Claire Simon...) dont les films obtiennent des succès publics inhabituels pour des documentaires.

- 3 Mais, ce qui faisait la richesse de l'ouvrage de 1995, c'était sa deuxième partie : Guy Gauthier y déclinait une série de réflexions fortes sur le tournage et le montage documentaires, sur le statut propre du documentariste à différentes époques et concluait brillamment son travail par une mise en perspective du territoire documentaire, territoire partagé entre mémoire et direct. Il aboutissait à une véritable typologie du documentaire, distinguant les films « à portée de regard » et les films de « réflexion », affranchissant du même coup le lecteur sur la singularité d'un genre quasiment impossible à définir ou à enfermer dans un périmètre strict. Rien de tel ici : l'auteur se contente de reprendre des anecdotes souvent captivantes mais sans établir aucune hiérarchie entre elles, ni d'agencement global (alors que le thème choisi est suffisamment riche pour s'y prêter).
- 4 Certes, le premier chapitre – « Documentaire : le mot et la chose » – revient sur les débats que suscite la grammaire documentaire. Guy Gauthier réaffirme la force d'un médium qui se « construit au fil de l'expérience, tributaire qu'il est de la technique utilisée, du contexte sociologique et de l'apport des auteurs qui l'ont fécondé » (p 16). Après avoir repris les grands principes énoncés par Dziga Vertov (« pas d'intertitres, pas de scénario, pas de théâtre... »), l'auteur s'attarde sur la notion de document et pose surtout le problème du docu-fiction, sous-genre télévisuel récent qui consiste à injecter dans le récit documentaire des éléments relevant du film romanesque. Pour Guy Gauthier, il faut y voir l'irruption inquiétante du simulacre dans un genre qui gagne à être sincère : « Rien ne nous indique que nous sommes face à un faux documentaire. C'est même une caractéristique du documentaire de pouvoir être falsifié, de pouvoir substituer à des images filmées d'après nature des images apprêtées, voire truquées. C'est ainsi qu'on fait volontiers passer, de façon plausible, des reconstitutions pour du réel filmé » (p.14). Guy Gauthier actualise donc sa réflexion, intégrant les problématiques liées à l'actualité, aux images-choc, aux régimes d'information conflictuels nés depuis le 11-Septembre. Il rend compte, davantage qu'il ne le faisait en 1995, de l'importance de la télévision en tant qu'outil de diffusion et matrice stylistique pour les documentaires. Et il se plaît à raconter (comme on le comprend) par le menu les affrontements qui accompagnèrent l'arrivée du cinéma direct, dans les années 60, la révolution du cinéma vérité et l'émergence de la forme essai dans le documentaire qui ont justement conduit à l'expérience télévisuelle. Sur la lancée de l'Américain Richard Leacock, Jean Rouch, Mario Ruspoli et Chris Marker sont les grands timoniers de cette révolution culturelle qui, à ce moment-là, a sans aucun doute distingué le style documentaire français, offrant à la nouvelle vague un versant documentaire qui a peut-être mieux passé la rampe que son versant romanesque.
- 5 Pour autant, rien ne vient justifier de la part de l'auteur le choix du documentaire français : comment définir la rhétorique documentaire française ? Qu'est-ce qui distingue fondamentalement le documentaire français du documentaire anglo-saxon (y compris par rapport au docu-fiction) ? Retrouve-t-on un style commun à Jean Painlevé, Georges Rouquier, Jean Rouch ou Raymond Depardon, qui marquerait l'existence en France d'une authentique école documentaire ? Le principal problème que pose l'ouvrage de Guy Gauthier réside en l'absence de toute énonciation problématique, ce qui rapproche son travail de la forme dictionnaire. Par ailleurs, si les préférences de Guy Gauthier le

conduisent légitimement vers les œuvres de Chris Marker ou René Allio, qu'il analyse remarquablement, il oublie quasiment des documentaristes essentiels comme Marcel Ophüls (quelques pages tout de même sur *Le chagrin et la pitié*, ce qui est plus que dans son ouvrage de 1995, où il ne consacrait que quelques lignes à Peter Watkins !). Pour d'autres raisons, il néglige un Frédéric Rossif qui, s'il n'a pas le vernis culturel requis, a tout de même été, dans les années 60, un précurseur en matière de montage documentaire et, surtout, un véritable passeur vers le grand public, ce dont peu de documentaristes peuvent s'enorgueillir.

- 6 Autre reproche : Guy Gauthier centre son étude sur les réalisateurs mais omet d'analyser le rôle des producteurs dans la création et la diffusion des œuvres. Ainsi Pierre Braunberger passe-t-il à la trappe, alors que son rôle dans l'histoire du documentaire français d'après-guerre est écrasant. Difficile d'adhérer à cette vision exclusivement auteuriste, plus difficile encore pour le chercheur de ne pas tenir compte de conditions de production qui nous en apprennent tant sur les contenus filmiques.
- 7 L'absence de conclusion dans l'ouvrage fait sensiblement ressortir le manque de problématique de l'ensemble : passant subitement d'une sous-partie consacrée aux documentaires sur les beaux-arts à une série de notices bio/filmographiques et d'index, le lecteur a l'impression fugace qu'une double page a été arrachée de son exemplaire. Si ce livre a d'immenses mérites, il souffre de la comparaison avec un modèle trop évident, auquel il n'ajoute rien. Fabrice à Waterloo et sa vision parcellaire y apparaissent page 160 et non plus page 14 mais c'est à peu près tout. Hélas, l'ouvrage de référence sur le documentaire français reste à écrire.

INDEX

oeuvrecitee Siècle de documentaires français (Un) – (Guy Gauthier, 2004)

AUTEURS

VINCENT LOWY

Université de Haute Alsace CREM, université Paul Verlaine-Metz

vincentetmarion@yahoo.com